

comme le plus puissant *microbicide* dans la diphtérie. Je le crois bien ; cependant, il abhorrait la cautérisation au pinceau avec une solution à l'acide carbolique ou autre. Après avoir méprisé le mercure, on commence à lui faire les yeux doux. On ne veut pas de la cautérisation d'une façon, mais on l'accepte de l'autre. C'est une simple contradiction.

Oh ! le mercure ! un de nos puissants remèdes, et un grand moyen curatif ; cependant, que n'a-t-on pas dit contre lui ?

Cela n'empêche pas qu'il est le *microbicide* par excellence dans la syphilis. J'ai été bien surpris de voir dans le *Medical Record* de New-York, décembre 1885, que le mercure est donné à doses énormes même dans la diphtérie ; on le vante surtout comme *anti-ferment*, ou *germicide du coccus*. Hélas ! Quelle misérable chose que d'être *coccus* ! surtout si on est obligé de s'empoisonner par le mercure ! En face de pareilles incertitudes ou contradictions médicales, je dirai comme un vieil américain de nos endroits appartenant à la religion réformée, qui discutait à sa mort sur la vie future. " Nous sommes tous de la même religion, dans le fondement, je m'en vais dans le sein du Père Éternel."

En médecine, il n'y a pas qu'une seule vraie religion. On peut se sauver de bien des manières, ou mourir de la belle façon avec ce fouillis de traitements contradictoires, qui est loin d'être glorieux pour les nombreux fils du Divin Esculape.

Quant à croire que le traitement par le caustique dans la diphtérie a été adopté, d'après l'idée erronée que les moyens locaux pouvaient juguler la maladie constitutionnelle, Trousseau et les autres en faveur de la cautérisation, n'ont jamais oublié que le traitement radical, était le traitement constitutionnel, et le seul sur lequel nous devons le plus compter pour le succès. Trousseau, un des plus grands cliniciens français de notre temps, a dû se baser sur des observations cliniques bien motivées pour dire " que la médication topique dans la diphtérie était la " médication par excellence." (1)

Il y a d'autres autorités que je pourrais citer en cherchant un peu. Elles sont nombreuses, importantes et connues. Dans le *Medical Record* de New-York, années 1885 et 1886, que je consulte dans le moment, je vois un bon nombre de médecins américains, recommandant la cautérisation dans la diphtérie.

Le traitement général peut seul suffire à guérir l'angine couenneuse. Je ne puis en dire autant du traitement local interne, malgré qu'il soit d'un grand secours au premier, lorsque la cautérisation est faite au début, soit directement ou sous forme de vapeur. Chez les enfants, je suis prêt à admettre que la forme atomisée du remède, directement quand la chose est possible, ou en saturant l'air ambiant, est la plus agréable, la plus commode

(1) Clinique médicale de l'Hotel Dieu de Paris. Edit. 1882, vol. 1, page 532.